



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article3239>

Vous avez dit Dialogue ?

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : jeudi 22 septembre 2011

Union des Forces de Progrès

Après de longues années de "nuages" assombris par les nombreux volte-face du Pouvoir, un leader historique de l'opposition, en l'occurrence Messaoud Ould Boulkheïr, s'est obstiné pour tendre à ce pouvoir une perche de "suivie". Il a fini par entraîner dans son sillage trois autres partis politiques lesquels devraient brader le fer avec près de soixante formations inscrites dans la Majorité présidentielle. Du beau monde. Mais, samedi dernier, nous avons assisté à une cérémonie fade, mal organisée et durant laquelle de vagues mots ont été prononcés, sans que la tête du pouvoir, ne prenne sur elle l'engagement de respecter ce qui sera convenu dans ce conclave !

Ce dialogue est déjà drôle, car rien de clair n'a été décliné à son propos. La seule bonne chose qu'il peut entraîner, c'est celle d'avoir permis au système d'amadouer une grande pointure comme Messaoud Ould Boulkheir. Le reste, c'est du déjà vu. Depuis longtemps.

Toutes les figures qui ont crevé l'écran ce jour-là sont connues. Elles ont traversé tous les courants, composé avec tous les régimes et contribué à asseoir la délinquance politique et la perversion idéologique qui ont donné naissance à ce système qui nous ronge et qui lutte, désespérément contre sa mort.

Tous ceux qui discutent avec Aziz aujourd'hui (exception faite de Messaoud) sont des anciens porteurs de seaux du système. Certains sont même des allumeurs de bois patentés. Des recyclés habitués à se rendre visibles dans les écrans de TVM. Et la Mauritanie ne s'honore pas de les voir érigés en "barons" qui dessinent les contours de son avenir. Ils sont tous connus pour leur engagement aveugle au profit de tout ce qui provient du pouvoir central. Ils sont ceux-là se taisent face à tant d'arbitraire, cautionnent l'esclavage, le racisme, les inégalités, foutent la m.. dans les rapports sociaux en kidnappant l'Etat et en tribalisant les actes de l'administration, faisant de l'ethnicité et de la gestion (par l'attisement chronique)des "déséquilibres" ethniques une boussole de gouvernance, se retrouvent, au complet, avec des valets de paille pour décider en notre nom au nom d'une démocratie depuis longtemps prise en otage par la caserne.

Le drôle de dialogue qui n'est en définitive qu'un dialogue entre Messaoud et Aziz ne saurait nous donner confiance en l'avenir de notre pays, car au moment où les deux hommes, pourtant antagonistes, échangeaient les chaleureuses poignées et les sourires crispés, la police matait violemment et sans discernement, des manifestants pacifiques qui refusent la mascarade d'enrôlement de l'administrtaion. Comment discuter de l'ancrage de la démocratie alors qu'au même moment, avant même que l'horizon n'emporte les pompeux propos tenus par les "acteurs", des jeunes citoyens, usant de leur droit le plus élémentaire se faisaient maltraiter en pleine rue par les forces de l'ordre, à quelques centaines de mètres du conclave politique ?

De quel dialogue parle-t-on, si les organes de presse officielle affichent, à une pareille occasion, tant de mépris à l'égard de communautés cibles du pays qui n'ont eu droit à aucune traduction, ni à aucune visibilité sur les écrans, ni à aucune voix sur les ondes ?

Comment parler de dialogue national, si, au même moment, de milliers de mauritaniens nés se voient interdits de renouveler leur état civil parce qu'ils ne savent pas le nom de l'imam du quartier voisin ou ne savent pas de quelle tribu se réclame le commissaire de police su quartier ?

Comment parler de dialogue national si des cas présumés d'esclavages sont escamotés bâclés et mal instruits et continuent d'alimenter la chronique partout à travers le pays ?

Comment adjoindre "national" à ce dialogue si les courants et partis politiques les plus ancrés dans la société le récusent et le boycottent, à raison, car ne s'inscrivant que dans les innombrables faux-fuyants d'un régime manifestement incapable d'enrayer l'enlisement continu du pays dans la nasse ?

Amar Ould Béjà.